

Literature in Time n°4 – 11/02/2025

Texte n°2 : L'œuvre au noir, Marguerite Yourcenar, 1968

Zénon, fils d'une famille de marchands de Bruges, parcourt l'Europe et le bassin méditerranéen, accumulant des connaissances dans des domaines variés, des sciences à la théologie, tout en explorant les limites de la condition humaine. Refusant les dogmes et les vérités toutes faites, il incarne un esprit libre et critique, en opposition avec l'obscurantisme et les violences de son époque, marquées par l'Inquisition et les guerres de religion.

Le titre, L'Œuvre au noir, emprunté au vocabulaire de l'alchimie, fait référence à la phase de dissolution et de destruction nécessaire avant toute transformation ou renaissance. Cette métaphore traverse tout le roman, évoquant à la fois les bouleversements de la Renaissance et la quête intérieure de Zénon, en proie à des dilemmes pas si éloignés de notre époque moderne.

À travers une langue précise et poétique, Marguerite Yourcenar propose une méditation sur de grands thèmes universels : la recherche de vérité, la confrontation avec la mort, et la tension entre individu et société.

Zénon se leva sans répondre. Henri-Maximilien, alors, crachant en chemin ses derniers noyaux :

— La paix branle dans le manche, frère Zénon. Les princes s'arrachent les pays comme des ivrognes à la taverne se disputent les plats. Ici, la Provence, ce gâteau de miel ; là, le Milanais,

ce pâté d'anguilles. Il tombera bien de tout cela une miette de gloire à me mettre sous la dent. — Ineptissima vanitas, fit sèchement le jeune clerc. En êtes-vous encore à attacher de 1'importance qui sort des bouches — J'ai seize ans, dit Henri-Maximilien. Dans quinze ans, on verra bien si je suis par hasard l'égal d'Alexandre. Dans trente ans, on saura si je vaux ou non feu César. Vais-je passer ma vie à auner du drap dans une boutique de la rue aux Laines ? Il s'agit d'être homme. — J'ai vingt ans, calcula Zénon. À tout mettre au mieux, j'ai devant moi cinquante ans d'étude avant que ce crâne se change en tête de mort. Prenez vos fumées et vos héros dans Plutarque, Frère Henri. **I**1 s'agit pour moi d'être plus qu'un homme. Je vais du côté des Alpes, dit Henri-Maximilien.

— Moi, dit Zénon, du côté des Pyrénées.

Ils se turent. La route plate, bordée de peupliers, étirait devant eux un fragment du libre univers. L'aventurier de la puissance et l'aventurier du savoir marchaient côte à côte.

— Voyez, continua Zénon. Par-delà ce village, d'autres villages, par-delà cette abbaye, d'autres abbayes, par-delà cette forteresse, d'autres forteresses. Et dans chacun de ces châteaux d'idées, de ces masures d'opinions superposés aux masures de bois et aux châteaux de pierre, la vie emmure les fous et ouvre un pertuis aux sages. Par-delà les Alpes, l'Italie. Par-delà les Pyrénées, l'Espagne. D'un côté, le pays de La Mirandole, de l'autre, celui d'Avicenne. Et, plus loin

encore, la mer, et, par-delà la mer, sur d'autres rebords de l'immensité, l'Arabie, la Morée, l'Inde, les deux Amériques. Et partout, les vallées où se récoltent les simples, les rochers où se cachent les métaux dont chacun symbolise un moment du Grand Œuvre, les grimoires déposés entre les dents des morts, les dieux dont chacun a sa promesse, les foules dont chaque homme se donne pour centre à l'univers. Qui serait assez insensé pour mourir sans avoir fait au moins le tour de sa prison ? Vous le voyez, frère Henri, je suis vraiment un pèlerin. La route est longue, mais je suis jeune.

- Le monde est grand, dit Henri-Maximilien.
- Le monde est grand, dit gravement Zénon. Plaise à Celui qui Est peut-être de dilater le cœur humain à la mesure de toute la vie.
- [...] Henri-Maximilien [...] sifflotait vaguement une chanson d'aventurier. Ils ne s'entretinrent plus que de l'état des routes et du prix des gîtes.

Ils se séparèrent au prochain carrefour. Henri-Maximilien choisit la grand-route. Zénon prit un chemin de traverse. Brusquement, le plus jeune des deux revint sur ses pas, rejoignit son camarade ; il mit la main sur l'épaule du pèlerin : — Frère, dit-il, vous souvenez-vous de Wiwine, cette fillette pâle que vous défendiez jadis quand nous autres, mauvais garnements, lui pincions les fesses au sortir de l'école ? Elle vous aime ; elle se prétend liée à vous par un vœu ; elle a refusé ces jours-ci les offres d'un échevin. Sa tante l'a souffletée et mise au pain et à l'eau, mais elle tient bon. Elle vous attendra, dit-elle, s'il le faut, jusqu'à la fin du monde.

Zénon s'arrêta. Quelque chose d'indécis passa dans son regard, et s'y perdit, comme l'humidité d'une vapeur dans un brasier.

— Tant pis, dit-il. Quoi de commun entre moi et cette petite fille souffletée ? Un autre m'attend ailleurs. Je vais à lui.

Et il se remit en marche.

— Qui ? demanda Henri-Maximilien stupéfait. Le prieur de Léon, cet édenté ?

Zénon se retourna :

— Hic Zeno, dit-il. Moi-même.